

Notre mot hebdomadaire sur l'actualité marchés en collaboration avec notre partenaire Fundesys

Mercredi 7 janvier 2026

L'analyse des risques évoqués précédemment ne vise pas à remettre en cause le scénario central, mais à en tester la robustesse. La question n'est pas de savoir si les marchés vont nécessairement mal se comporter, mais dans quelle mesure les portefeuilles sont construits pour traverser un environnement devenu plus exigeant. À ce stade, notre lecture demeure résolument constructive.

Nous restons optimistes sur les marchés actions, convaincus que la croissance mondiale, bien que plus hétérogène, reste suffisante pour soutenir les bénéfices. La technologie, et plus particulièrement l'intelligence artificielle, continuera d'alimenter la performance. Non pas comme un thème spéculatif, mais comme un moteur de productivité, d'investissement et de transformation durable des modèles économiques. L'enjeu n'est pas de remettre en cause cette trajectoire, mais de l'aborder avec plus de sélectivité, en privilégiant les acteurs capables de transformer l'innovation en génération de cash-flows réels.

Dans ce cadre, les risques identifiés (taux durablement élevés, retour d'une inflation plus persistante, concentration excessive, fragilité du consommateur ou chocs politiques) appellent moins à une réduction de l'exposition actions qu'à une évolution de sa composition. Au risque de nous répéter, la performance devient plus dépendante de la qualité financière, de la solidité des bilans et de la diversification des sources de croissance que de l'expansion des multiples ou de la concentration des flux.

L'Europe peut, à ce titre, constituer une source de diversification intéressante. Les valorisations y sont plus raisonnables, la composition sectorielle plus équilibrée, et certains segments industriels ou financiers pourraient bénéficier d'un environnement de taux plus normalisé. Cette opportunité reste néanmoins conditionnée à l'absence de paralysie politique durable, qui demeure le principal risque spécifique du continent.

Les marchés émergents, souvent négligés dans les phases de leadership américain, pourraient également retrouver un rôle plus central en 2026, un peu comme en 2025 grâce notamment à l'affaiblissement du dollar. Dans un scénario où les États-Unis cherchent à renforcer leur influence non plus uniquement sur leur marché domestique, mais à l'échelle des Amériques, certaines zones, et en particulier l'Amérique latine, pourraient bénéficier de flux d'investissements, de dynamiques commerciales plus favorables et de valorisations attractives. Cette thématique reste sélective et dépendante de la stabilité macroéconomique locale, mais elle offre un potentiel de diversification et de décorrélation non négligeable.

Enfin, les risques silencieux identifiés rappellent l'importance de conserver des poches de flexibilité et de résilience au sein des portefeuilles. Liquidité, actifs de protection et diversification géographique ne sont pas des freins à la performance, mais des outils permettant de rester investi dans la durée, sans être contraint de réagir dans l'urgence lorsque l'environnement se tend.

En définitive, l'environnement de marché actuel ne plaide ni pour un retrait des actifs risqués, ni pour un optimisme aveugle. Il invite à une approche plus disciplinée, plus sélective et plus adaptable. Dans un monde moins simple, mais toujours riche en opportunités, la performance ne se jouera pas sur la capacité à éviter tous les risques, mais sur celle à les intégrer intelligemment dans une allocation cohérente et évolutive.

Dans ce contexte, nous avons donc décidé d'accentuer notre surpondération aux actions quel que soit le profil de gestion appliqué.

Les équipes Laurus Conseil vous souhaitent une heureuse année 2026 !